Rallye-Jeunesse et le maître à lire

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **92 (1963)**

Heft 11

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Tous les exemples que vous avez trouvés dans ces lignes, vous les retrouverez avec beaucoup d'autres encore dans la 3e brochure de Caleb Gategno : *Problèmes et situations quantitatives* (série 3 de l'arithmétique avec les nombres en couleurs). Etudiez-la et faites un essai pratique dans votre classe, je ne doute pas que vous serez bientôt, si vous ne l'êtes déjà, un disciple convaincu de M. Cuisenaire.

Sr Marie-Jeanne Chevroulet

Rallye-Jeunesse et le maître à lire

Le jeudi 10 octobre, tous les instituteurs des arrondissements de langue française étaient réunis à l'Aula de l'Université pour une séance d'information. La très louable initiative de MM. les inspecteurs valut à nos maîtres d'entendre, une journée durant, le R. P. Portmann, directeur du secrétariat catholique romand et responsable, pour la Suisse, de la Revue *Rallye-Jeunesse.*

J'ai dit pour les lecteurs de *La Liberté* ce que fut cette journée et je ne veux pas, ici, me répéter. Après la séance et à la fin d'une discussion à laquelle je n'avais pas participé, un collègue me demanda les causes de mon silence. Hé quoi ! écouter est un art et quand les autres disent bien, pourquoi en rajouter ? Les fins de séances ont peu d'oreilles et il faut les épargner. De plus, on m'avait demandé un « papier » pour le *Bulletin pédagogique* et je songeai qu'il fallait mettre du temps entre la hâte de penser et la lenteur de l'écrit.

Mais voici une anecdote. Elle compte dans la vie d'un maître. Oh ! vous, mes collègues, bourlingueurs des années terribles (1934-1944), savez comme moi, combien les nombreux stages ont été riches d'enseignements. Passant d'une classe à l'autre, nous avons pu comparer des pédagogies, car les élèves n'échappaient pas à notre traditionnelle question : « Comment faisait votre maître ? » Il y avait aussi le journal de classe, les cahiers... En quelques semaines et grâce aux habitudes des élèves, nous avions les grandes lignes d'une pédagogie qui allait nous servir ou que nous jugions parfois sévèrement.

Un jour, dans une armoire dite du matériel, dans le fatras poussiéreux des paperasses promises à l'oubli, sinon au feu purificateur, je trouvai un livre jauni, sans couverture, et auquel les souris s'étaient attaquées – quel sûr instinct ! Je l'emportai après avoir lu le titre : *La lecture intelligente à l'école primaire.* Bienheureux rapt ! Je dévorai cette œuvre de Mgr Dévaud et corrigeai ma pédagogie de la lecture.

Je reviens à la question que je voulais poser lors de la discussion : comment se fait-il qu'aujourd'hui, des millions de jeunes lecteurs, élèves ou anciens élèves des écoles primaires, secondaires, ou des collèges, soient devenus si peu exigeants et si prompts à dévorer des textes faciles, exploitant, sans même renouveler le genre, les mêmes sources, des textes monocordes, ignorant systématiquement toutes les richesses de la vie, des textes qui, par définition, ne peuvent laisser sur le rivage de la pensée que cette écume grise, signe des érosions douteuses ? La vie des vedettes, une certaine conception bien pauvre du sport, le tourbillon des photos quand ce n'est pas ces bandes dessinées où il faut lire dans une sorte d'haleine qui s'extrait de la bouche des personnages et cerne une pensée sotte et informe...

On nous a montré qu'il existe des illustrés, des revues bien faites pour la jeunesse, et il fallait qu'elles existent, non seulement comme moyen de lutte contre la mauvaise ou pauvre littérature, mais aussi pour elles-mêmes, pour ce qu'elles contiennent de force éducative.

Il faut pourtant ouvrir un deuxième front et il faut le signaler aux pédagogues. Nous devons former des lecteurs intelligents, comme nous devrons bientôt former des télé-spectateurs qui soient bons juges. Des lecteurs exigeants aussi.

Revenons aux consignes de Mgr Dévaud. Il condamne cet apprentissage de la lecture qui « écarte toute difficulté, ménage toute tension d'intelligence » et n'arrive qu'à inculquer un « art de lire superficiel, rapide, stérile ».

Mgr Dévaud n'est pas tendre pour ces lectures préparées, parce qu'elles « suppriment toute initiative, toute emprise personnelle du maître sur le texte ». Et quand il aborde la pédagogie qui est celle de la lecture dans les classes terminales primaires et aux cours complémentaires, il ne craint pas de parler de « lecture discutée ». A la fin de son ouvrage, Monseigneur Dévaud ramasse, en un saisissant raccourci, l'essentiel de sa pensée. « L'enseignement de la lecture fait acquérir la capacité de lire, de comprendre et de s'approprier un texte, et cela par un labeur personnel, méthodique et persévérant. C'est pourquoi nous avons obligé l'élève lui-même à saisir le sens du texte, à l'en extraire, à se l'assimiler. Nous l'avons rendu capable, non seulement de découvrir, mais de juger la pensée de l'auteur, d'adopter à son endroit une attitude consciente et volontaire. Il sait lire maintenant : notre tâche est finie ».

Il faut exploiter les fruits de ce grand rassemblement de Fribourg. Par ordre d'urgence, voici, semble-t-il, ce qu'il y a lieu d'exiger pour l'avenir.

1. Une technique de la lecture, au point dès la 3e année primaire, afin que les examens d'entrée aux écoles secondaires ne montrent plus qu'un tiers seulement des élèves sait lire couramment.

2. L'existence obligatoire, dans chaque classe, d'une bibliothèque scolaire comprenant des ouvrages de base, selon une liste à établir.

3. Une campagne destinée à faire comprendre aux maîtres qui ne lisent pas qu'ils ont à s'acheter certains livres et lesquels – ceci par conseil et non par force – car comment veut-on faire aimer la lecture si on ne l'aime pas soi-même ?

4. La mise au point d'une pédagogie de la lecture.

La Commision des 7 s'en est occupée et ses directives méthodologiques paraîtront bientôt dans le B. P. — *Réd.*

Alors, nous aurions vraiment ouvert ce deuxième front et aidé à former ces lecteurs exigeants qui sauront choisir leurs nourritures pour l'esprit, en dépit du cirque des images. Car l'idée est dans la noix qu'il faut ouvrir et ces juges de la chose écrite, dont parle Mgr Dévaud, sont longs à former, et par un chemin montant. Le maître à lire doit être un rude cocher.

G. MENOUD

Initiation au cinéma

Les Editions Plantyn à Anvers viennent de publier une intéressante *INITIATION au CINEMA* rédigée dans une perspective essentiellement pédagogique et pratique. Son auteur – M. Guy Marchal, professeur – a su condenser une matière bien vaste dans les limites étroites d'un cours de 15 heures. Le découpage en chapitres y est judicieux, sans être fastidieux. Les exercices de recherches, les tâches de réflexion qui sont comme autant d'amorces à des débats ou à des sujets de dissertations, sont conçus dans l'optique de l'Ecole active. Les photos choisies avec soin constituent des repères utiles, rendant plus aisé l'effort de synthèse.

Mais Guy Marchal est un éducateur-né. Il veut que son information participe à la formation morale de ses disciples et il n'hésite pas à aborder de front avec autant de méthode que de loyauté l'étude des principaux problèmes se rapportant au 7e art.

— Le cinéma nous concerne tous

Puisqu'il est un art nouveau, dynamique, populaire, personne ne doit en méconnaître l'aspect technique, industriel et... commercial. On compte actuellement dans le monde plus de 140 000 salles obscures avec quoti-